NOIR COTON

un film de Julien Després et Jérôme Polidor

Burkina Faso
Entre coton et souveraineté alimentaire

www.lamare.org

une production Anatone et La Mare aux canards

La Mare aux Canards
25, rue de Meaux - 75019 PARIS
01 42 45 11 05 / noircoton@gmail.com
www.lamare.org

Noir Coton

Documentaire - 54 min - France - 2009
DVD sous-titré anglais

Co production :	Anatone:	06 10 76 59 64
Co production et édition :	La Mare aux canards :	01 42 45 11 05

Première projection publique :
Jeudi 24 Septembre 2009 – 20h15
Ciné 104
104 av Jean Lolive
93500 Pantin

Sortie Nationale DVD :
Novembre 2009
Distribution DVD usage privé : Zalys Distribution

Contact :
noircoton@gmail.com

Jérôme Polidor : 06 83 18 62 19
Julien Després : 06 10 76 59 64

La Mare aux Canards
25, rue de Meaux - 75019 PARIS
01 42 45 11 05 / noircoton@gmail.com
www.lamare.org

Synopsis

Noir Coton est un voyage dans la région cotonnière du Burkina Faso. Au gré des rencontres avec paysans, agronomes, syndicalistes, représentants du monde agricole, le film expose les enjeux d'une agriculture basée sur l'exportation et son articulation avec la souveraineté alimentaire du pays.

D'anciens agronomes de la compagnie cotonnière française nous exposent l'évolution de la filière alors que les représentants de la filière abordent les problématiques actuelles. Les politiques des institutions internationales (FMI, Banque Mondiale) ont incité à la privatisation et au démantèlement des filières agricoles déjà fragiles. Seule la filière coton, qui permet de faire entrer des devises dans le pays, a été soutenue et organisée. Aujourd'hui en crise, et alors que la question de la souveraineté alimentaire est plus que jamais d'actualité, les choix pour l'avenir de l'agriculture sont au cœur du débat, spécialement au Burkina Faso, qui a bâti son économie autour de l'exportation de la fibre de coton. Certains Paysans se résignent à voir leurs revenus diminuer, certains abandonnent le coton, d'autres nous montrent de nouvelles expériences pour essayer de diversifier leur activité et de s'en sortir.

Alors que, de surcroit, la culture intensive appauvrit les terres jusqu'à les rendre stériles, partisans des OGM, du Bio, ou d'autres techniques, se livrent une bataille scientifique, mais aussi idéologique.

« Si tu as choisi la culture du coton, c'est que tu as choisi d'être pauvre. Mes bœufs de labour, je les entretiens mieux par rapport à ce que nos dirigeants nous entretiennent ! »

Un Paysan de Koumbia

La Mare aux Canards
25, rue de Meaux - 75019 PARIS
01 42 45 11 05 / noircoton@gmail.com
www.lamare.org

Propos des réalisateurs

Le coton africain, un service public français !
En 2010, on célébrera le cinquantenaire des indépendances des anciennes colonies françaises d'Afrique. Pourtant, qu'on le déplore ou s'en réjouisse, la France a encore une grande influence dans ces pays. Jusqu'en 2008, un des principaux opérateurs de la filière coton en Afrique, Dagris, était encore une entreprise détenue majoritairement par l'état français. Situation anachronique alors même que la France a privatisé depuis bien longtemps bon nombre de ses propres services publics… Point de départ de notre enquête, la privatisation de Dagris en 2008 nous a mené sur des chemins bien plus complexes que nous l'imaginions…

« Il ne faut pas opposer culture de rente et culture vivrière, elles sont complémentaires. Les agriculteurs ont tout autant besoin d'argent - pour envoyer leurs enfants à l'école, pour pouvoir se soigner, pour pouvoir acheter des médicaments, pour pouvoir avoir du pétrole, pour pouvoir s'éclairer, se chauffer, s'habiller - que de nourriture. C'est vrai que la nourriture sera prioritaire, mais dès lors qu'on assure l'approvisionnement vivrier, ensuite l'argent est aussi indispensable. »

François Beroud *- agro économiste*

La Mare aux Canards
25, rue de Meaux - 75019 PARIS
01 42 45 11 05 / noircoton@gmail.com
www.lamare.org

Le coton comme porte d'entrée dans l'agriculture africaine

Si la filière coton sert de fil rouge, ce sont les conditions de vie, et l'avenir des paysans du Sahel qui constituent la trame du film. Seule filière organisée au Burkina, le coton est une porte d'entrée idéale pour accéder au monde paysan. Suivant les avancements successifs de notre réflexion, nous avons choisi de poser les problèmes et les paradoxes qui nous sont apparus au fil des rencontres, sans en éluder la complexité :

Le coton joue-t-il un rôle positif ou négatif pour les paysans africains ? Faut-il arrêter de le cultiver ou s'orienter vers les techniques de l'agro-écologie ou du bio ? Quelles sont les conséquences de l'introduction des OGM et qui en bénéficiera ? Comment nourrir toute la population ? Ces questions sont directement liées à la survie des paysans et à l'ensemble de l'économie du pays. Le manichéisme n'est pas possible ; on ne peut ni souscrire ni rejeter aussi facilement les différentes options. Les raisonnements qui peuvent sembler justes à un certain niveau d'analyse peuvent se révéler faux à une autre échelle…

« La souveraineté alimentaire, c'est le droit des peuples à produire pour se nourrir et à se nourrir avec leur production. Et le droit aussi de protéger leur marché agricole. »

Mohamadou MAGHA – *Militant associatif*

La Mare aux Canards
25, rue de Meaux - 75019 PARIS
01 42 45 11 05 / noircoton@gmail.com
www.lamare.org

Sans misérabilisme, la parole donnée aux africains

La décolonisation a parfois été plus destructrice que la période coloniale. En imposant une notion de développement conçue et théorisée dans les pays riches, on peut briser le fragile équilibre d'une société. Notre ambition est donc de donner la parole à ceux qui vivent les problèmes sur place, et non à ceux qui conçoivent des solutions universelles dans des bureaux d'organismes internationaux. Les paysans, les agronomes, les représentants des filières agricoles du Burkina sont les mieux placés, et les plus légitimes pour parler de leur avenir.

« Nous devons accepter de vivre africain c'est la seule façon de vivre libre et de vivre digne. »

Thomas Sankara
Ancien Président du Burkina Faso

Un outil au service du débat

Ce film est conçu pour nourrir le débat urgent et primordial sur la souveraineté alimentaire. Au Burkina, en Afrique de l'ouest, mais aussi en France et partout dans le monde.
Grace au soutien de l'association les Engraineurs, de la DDJS de Paris et du programme Via le monde du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, une tournée pour projeter le film sur les lieux de tournage au Burkina Faso va être organisée début 2010. Les intervenants du film, et bien d'autres acteurs pourront participer aux échanges qui ne manqueront pas d'être passionnés, tant les opinions et les intérêts divergent.

Une autoproduction pour une plus grande liberté

Nous avons choisi de produire le film seuls, avec l'appui de structures associatives, pour conserver une totale liberté tant au niveau du contenu que de la forme, et pour rester indépendant quand à la diffusion du film.
Il est en effet difficile de proposer aux chaines de télévision un film d'analyse, cela ne cadre pas avec les codes attendus dans l'écriture de scénario de documentaire… On attend plutôt des portraits, des personnages charismatiques qui prennent le spectateur par la main tout au long du film….
Nous avons donc investi les recettes engendrées par les activités de l'association Impakt, et celles engendrées par les ventes du DVD du documentaire « La double face de la monnaie » pour financer les voyages et les autres coûts du film.

La Mare aux Canards
25, rue de Meaux - 75019 PARIS
01 42 45 11 05 / noircoton@gmail.com
www.lamare.org

CV des réalisateurs

Jérôme Polidor
28 ans, Titulaire d'un BTS audiovisuel (2001) et d'une licence de cinéma (2002).
Monteur, cadreur, il partage son temps entre la réalisation de documentaires et l'encadrement d'ateliers d'écriture et de réalisation au sein de l'association Les Engraineurs qui travaille avec des adolescents et de jeunes adultes de Seine-Saint-Denis.

2008 Réalisation de ***Images d'une œuvre n°5 -*** Reportage sur la création des « caprices », pièces musicales de Luis Naon IRCAM – Centre George Pompidou).

2007 Coréalisation du court métrage ***Tout a refaire***, 32 minutes, tourné à Bamako (Mali). Mamad, 18 ans, est expulsé de France et se retrouve chez des cousins à Bamako. (Les Engraineurs). Grand prix du court métrage festival Miroirs et cinéma d'Afrique, Marseille 2008. Sélection aux festivals de Clermont Ferrand, Milan, Plein sud…

2006 Coréalisation et montage du film documentaire ***La Double face de la monnaie***, 54 minutes, sur le système monétaire internationale et les monnaies complémentaires en Europe. (La Mare aux canards). 1er prix au festival du film d'action social Nancy 2008, Festival des libertés - Bruxelles 2007, Images Mouvementées - Paris 2009…

2002 **27 femmes de ménage contre une multinationale** - 13 min - Documentaire sur une grève au sein du groupe Accord. Diffusion : Forum Social Européen Paris 2003, Festival Regard sur le travail de Bruxelles et Bobines sociales 2004, rendez-vous du documentaire engagé 2005… (Les Engraineurs)

Julien Després
33 ans, Titulaire d'un DEUST de traitement acoustique au Mans, puis formation audiovisuelle à l'ESRA à Paris. Parallèlement à son activité d'Ingénieur du son pour des séries télévisuelles et des films documentaires (Des Racines et Des Ailes), il s'est lancé dans la réalisation documentaire.

2009 Actuellement en tournage, Réalisation d'un documentaire de 52 minutes sur le milieu journalistique (Anatone production)

INGENIEUR SON

2009 ***Patrimoine***, et ***Les trésors du Nil*** Reportages de 110 minutes de Frédéric Wilner, "Des Racines et des Ailes", (eclectic production)

2008 ***Le Scooter à Deux Vitesses***, Court-métrage de Julien Sicard, Diffusion France 2 en novembre 2008, (nexus)
ADAM+EVE, Court-métrage de Stephane Lionard, Diffusion "13ème rue" (BR films)

2007 ***Comment ça va depuis que tu es mort,*** Court-métrage de Boris Seguin (les Engraineurs)
Le Horla, Court-métrage de Aurélien Poitrimoult, (Emedia publishing)
Jardins et Parcs d'Exception, Reportage 110' de Frédéric Wilner, "Des Racines et des Ailes", (eclectic production)

2006 ***Des Terres Minées,*** Long métrage de Julien Sicard, Prix France 2 Festival de Brest 2006, (les Engraineurs)

La Mare aux Canards
25, rue de Meaux - 75019 PARIS
01 42 45 11 05 / noircoton@gmail.com
www.lamare.org

Fiche technique

Titre : **Noir Coton**
Durée : **54 min**
Format : HDV, PAL – 16/9 - Couleur - Stéréo
Formats de diffusion : HDV, Digital BETA, BETA SP, DVD, DV
Année : **2009**

Version sous-titrée anglais disponible sur le DVD.

***Distributeur DVD* :** La Mare aux canards – 25 rue de Meaux – 75019 Paris

Ecriture, réalisation et production :
Julien Després et Jérôme Polidor

Idée originale: **Julien Després**
Voix : **Jérôme Polidor**
Image : **Jérôme Polidor**
Montage : **Jérôme Polidor**
Son : **Julien Després**
Montage son, mixage : **Benoit Oudart**
Version anglaise : **Kemo Simone**

production :
Anatone
La Mare aux canards

Soutien à la diffusion :
Association les Engraineurs
Projet Jeune DDJS Paris
Via le monde – Conseil Général de Seine-Saint-Denis

La Mare aux Canards
25, rue de Meaux - 75019 PARIS
01 42 45 11 05 / noircoton@gmail.com
www.lamare.org

Revue de presse

Politis
politis.fr
Semaine du 29 octobre au 5 novembre 2009 | n°1074

DOCUMENTAIRE Jérôme Polidor organise des ateliers de réalisation cinématographique à Pantin et poursuit une œuvre de documentariste. Il vient de sortir « Noir Coton », tourné au Burkina Faso. Rencontre.

Un cinéaste en prise avec le réel

Jérôme Polidor s'était fait remarquer avec *la Double Face de la monnaie*, il revient avec *Noir Coton*, tout aussi prometteur. Mais ne comptez pas sur ce documentariste de 28 ans pour rechercher la lumière. Soucieux de ne pas s'approprier un travail partagé, il n'a de cesse d'évoquer les mérites de ses collaborateurs. Même humilité à l'évocation de ses activités en banlieue.

En 2001, alors en licence de cinéma, Jérôme Polidor se rapproche des Engraineurs, une association qui propose des ateliers d'écriture et de réalisation cinématographique à des adolescents et à de jeunes adultes. Rapidement, il met en place des formations, sollicite un de ses anciens professeurs de BTS audiovisuel, qui intervient bénévolement. « *Aux Engraineurs, on cherche à ne pas être indispensables, à rendre autonomes les participants*, précise-t-il. *C'est une expérience très riche de suivre toutes les étapes de la production d'un film et d'en être les acteurs. Participer à tout le processus permet aux participants de s'approprier le projet.* » Une forme d'éducation populaire en somme. « *Ces ateliers n'auraient pas de sens dans des quartiers riches, mais on ne retourne pas le discours dominant sur les banlieues. D'ailleurs, si j'avais à faire un film sur la banlieue, mon sujet serait la façon dont certains, par le biais d'actions dans ces quartiers dits défavorisés, s'assurent un plan de carrière. C'est un bon moyen d'autopromotion !* »

Lucide, Jérôme Polidor distingue bien ses interventions au sein des Engraineurs de ses productions personnelles. À Pantin, le plaisir de tourner beaucoup et l'approche ludique avec les ados. Au Burkina Faso ou ailleurs, une démarche journalistique plus réfléchie. De ses rencontres lors de ses études, puis au sein des Engraineurs, naît une boîte de production, la Mare aux canards. Deux films – « *coréalisés* » – voient le jour. Le premier, *la Double Face de la monnaie*, est un remarquable documentaire démystifiant l'argent et reconsidérant notre perception de la richesse. *Noir Coton*, sorti en DVD le 25 octobre (1), est du même acabit. L'idée de départ est simple. En 2007, Julien Després, ingénieur du son rencontré sur un tournage des Engraineurs, entend parler de la privatisation de Dagris (Développement des agro-industries du Sud), une société française s'occupant de la production et de la commercialisation des fibres de coton et des semences, essentiellement en Afrique. Partis avec la Françafrique en tête, les deux réalisateurs se rendent compte que le problème est plus complexe.

Pour évoquer la production vivrière en Afrique, les auteurs de « Noir Coton » ont pris le temps de rencontrer les petits producteurs.

Reçus à Dagris par des agronomes en désarroi et réellement soucieux de la population locale, Jérôme Polidor et Julien Després révisent leur projet. La filière coton au Burkina Faso sert de fil rouge, mais ce sont les conditions de vie, l'avenir des paysans du Sahel et leurs analyses qui constituent la trame du film. « *J'ai vraiment été surpris de la conscience politique très importante en Afrique. Beaucoup savent ce qu'est le FMI, un plan structurel de réajustement. L'exemple d'un paysan qui achetait à bas prix des tissus d'Asie m'a frappé. Il savait qu'il participait au démantèlement de la production locale mais il lui était impossible de faire autrement. Ça laisse songeur sur notre conscience ici, en France…* »

Une des réussites de ce documentaire est d'avoir pris le temps de rencontrer les petits producteurs. « *Ce n'est pas le premier film évoquant la production vivrière en Afrique, mais on entend souvent les représentants proches du pouvoir. L'Afrique est dans un système capitaliste : ce n'est pas parce qu'un Africain parle de production locale qu'il défend les intérêts des paysans !* » Une pique aux réductions parfois simplistes du film *Let's make money*, d'Erwin Wagenhofer. « *Il faut prendre le temps de rencontrer les gens, de dissocier les problèmes économiques des querelles internes. Cela aurait été bien plus simple de se limiter aux responsables d'organisations internationales et à leurs services de communication, mais nous aurions offert une vision tronquée.* » Le film expose donc les problèmes et les paradoxes de la culture du coton. « *Choisir le coton, c'est choisir d'être pauvre. Mais comment s'émanciper d'une production imposée ?* », s'interroge un paysan. Faut-il arrêter cette culture ou s'orienter vers les techniques de l'agroalimentaire ou du bio ? Quelles sont les conséquences de l'introduction – parfois forcée – des semences OGM et à qui profitent-elles ? Sujet épineux que refuse d'évoquer François Traoré, responsable de l'Union nationale des producteurs de coton du Burkina Faso (UNPCB). Un paysan en parle plus ouvertement : « *Ce qu'on veut, c'est y gagner. Le traitement conventionnel nous coûte trop cher. Je traite le coton OGM deux fois au lieu de sept pour les semences conventionnelles. Et, cette année, la semence nous a été offerte par la Sofitex* [Société burkinabé des fibres et textiles, sous contrat avec le semencier Monsanto]. *Nous voyons notre intérêt.* » Mais certaines données échappent aux producteurs, notamment le fait que les plants traités aux OGM deviennent la propriété de Monsanto et de l'État burkinabé, obligeant les producteurs à payer un droit de propriété intellectuelle pour l'utilisation des semences.

Le film s'interroge aussi sur la souveraineté alimentaire : la culture du coton demande beaucoup de terres, de temps, et phagocyte les autres productions. Pour Mohamadou Magha, militant associatif, « *la souveraineté alimentaire, c'est le droit des peuples à produire pour se nourrir et à se nourrir avec leur production. Et le droit aussi de protéger leur marché agricole* ». Une souveraineté également mise à mal par les programmes d'écoulement des productions des pays du Nord et d'Asie – sous couvert d'aides au développement – désorganisant ainsi les économies locales.

Autoproduit, ce documentaire « *prend tout son sens lors de projections publiques, face à un public actif* », affirme Jérôme Polidor. Une logique de diffusion qui éloigne des standards nécessaires à un passage sur une chaîne télévisée. Le prix à payer pour produire un film « *indépendant de tout formatage* », à l'image de son coréalisateur.

_Marie Gagne

(1) Bande-annonce/commande : www.lamare.org/noir-coton. La sortie en France de **Noir Coton** en DVD devancera de peu une tournée de projections publiques au Burkina Faso.

La Mare aux Canards
25, rue de Meaux - 75019 PARIS
01 42 45 11 05 / noircoton@gmail.com
www.lamare.org

LE MONDE diplomatique Janvier 2010

Janvier 2010 - 57e année - N° 678 Publication mensuelle - 1, avenue Stephen Pichon, 75013 Paris - www.monde-diplomatique.fr 28 pages

FILMS ET DOCUMENTAIRES

Noir coton, de Julien Després et Jérôme Polidor

« Si tu as choisi le coton, c'est que tu as choisi d'être pauvre », affirme un paysan du Burkina Faso. Principale ressource de ce pays enclavé d'Afrique de l'Ouest, le coton fait vivre **80 % de la population. Mais la crise mondiale et les séquelles des plans d'ajustement structurel ont désorganisé** la production. Julien Després et Jérôme Polidor explorent l'histoire de l'« or blanc » sur le continent noir à partir du XIXe siècle. Grâce à des témoignages bien choisis, ils en expliquent les enjeux économiques, sociaux et culturels. Documenté et porté par de belles prises de vues, le documentaire se termine par la présentation de pratiques agricoles de rechange. Un seul regret : le titre du film, fabriqué à partir du très usé « noir quelque chose ».

Anatone - La Mare aux canards, Paris, 2009, 54 minutes, 15 euros, noircoton@gmail.com

La Mare aux Canards
25, rue de Meaux - 75019 PARIS
01 42 45 11 05 / noircoton@gmail.com
www.lamare.org

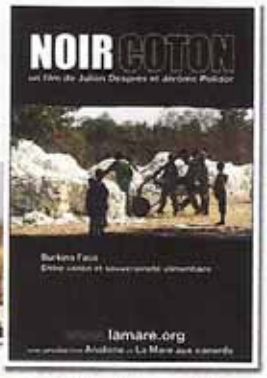
le mensuel des jeunes agriculteurs
numéro 655 - Décembre 2009 - 6€

BLOCNOTESBLOCNOTES

Noir Coton

Julien Desprès et Jérôme Polidor signent un documentaire autoproduit sur l'agriculture du Burkina Faso. Ils exposent les enjeux d'une agriculture centrée sur l'exportation et son articulation avec la souveraineté alimentaire du pays. Ils soulèvent surtout un inquiétant paradoxe. L'agriculture du Burkina Faso se résume à la filière exportatrice du coton, soutenue et organisée par les pays riches – dont la France – et les instances internationales, et qui permet de faire entrer des devises dans le pays. Pourtant, les paysans s'appauvrissent un peu plus chaque jour. Le pays aujourd'hui en crise, doit répondre d'urgence à la question de l'alimentation de sa population.

18 €.
Production Anafole / La mare aux canards.
www.lamare.org



La Mare aux Canards
25, rue de Meaux - 75019 PARIS
01 42 45 11 05 / noircoton@gmail.com
www.lamare.org

Revue de presse du précédent film

SEMAINE DU 4 AU 10 MAI 2006

Politis, Politis, n°900 3 €

CHAQUE JEUDI

PÉDAGOGIE

Un film exemplaire

Deux jeunes intermittents ont réalisé un documentaire exceptionnel sur un sujet ardu : la monnaie.

La Double Face de la monnaie est un documentaire sur un sujet crucial, l'argent, patiemment réalisé par deux jeunes d'une maturité rare avec un sens aigu de la vulgarisation. Ils ont rencontré les plus grands spécialistes des monnaies complémentaires et, en 52 minutes, rendent accessible au commun des mortels toute la complexité du rôle des monnaies dans nos sociétés, *« pour remettre la monnaie au cœur du débat public, car elle oriente les rapports humains »*. Les premières projections auront lieu le 9 mai, à 19 h 30 et 21 h, au cinéma La Clef (Paris Ve), et les réseaux militants devraient rapidement s'emparer de cet outil pédagogique pour diffuser l'idée qu'en créant des systèmes parallèles, dont les Systèmes d'échanges locaux (SEL) ne sont qu'un exemple, on peut radicalement changer la société.

DR

Le film, tourné en deux ans, a une qualité professionnelle même s'il a été en grande partie réalisé grâce au bénévolat. Il alterne les explications de fond, toujours simples, et les reportages sur les lieux d'expérimentation des monnaies complémentaires. Pourquoi ce sujet est-il aussi important ? Le philosophe Patrick Viveret explicite la *« double face de la monnaie »* : *« Elle a un rôle de pacification, en facilitant les échanges, mais aussi de domination, en conduisant à la guerre économique. » « L'argent est devenu une drogue, dont il faut nous soigner,* avance le Canadien Michael Linton. *On a organisé la rareté de la monnaie, et la société est faite de gens en concurrence pour obtenir de l'argent. Ils font des choses terribles pour de l'argent. Ils tuent pour lui. »* Alors que, explique-t-il, un dollar n'est fondamentalement qu'une unité de mesure, comme le centimètre ou le degré Celsius. *« Qui tue pour un centimètre ? »*, interroge-t-il. Le Belge Bernard Lietaer révèle les mystifications dont nous sommes victimes. On croit généralement que ce sont les gouvernements qui émettent la monnaie, mais c'est faux. Les banques centrales émettent pièces et billets, soit moins de 15 % de la masse monétaire en circulation, et ce sont les banques commerciales, comme le Crédit lyonnais ou la BNP, qui émettent le reste par les crédits qu'elles octroient. Ces démonstrations sont simplifiées par les auteurs grâce à des animations au caractère presque enfantin. L'Allemande Margritt Kennedy, quant à elle, insiste sur le rôle mortifère joué par les intérêts, qui non seulement réduisent les plus pauvres à un quasi-esclavage, mais menacent nos systèmes économiques dans leur ensemble.

Ces explications sur le fonctionnement de la monnaie sont entrecoupées de reportages. En Bavière, un petit industriel fabricant des fromages reçoit des Chiemgauer de boutiques bios qui achètent ses produits, et s'en sert à son tour pour acheter du lait, payer les congés de ses employés, ou pour son usage personnel. Cet argent ne peut être utilisé que dans certains circuits de cette région, et renforce ainsi les échanges entre PME locales, ce qui leur permet de mieux affronter la concurrence de la grande distribution et de multinationales vampirisant leurs marchés. Au Royaume-Uni, 69 banques du temps ont vu le jour, qui favorisent l'entraide et l'intégration dans la société de personnes isolées : handicapés, chômeurs, personnes âgées, ou détenus de la prison de Gloucester qui réparent des bicyclettes destinées au tiers monde et sont payés avec une monnaie de temps qu'ils envoient à leur famille pour les aider à faire face à la précarité. *« Ces monnaies permettent de retourner à la fonction primitive de l'argent, qui est l'échange »*, explique la spécialiste Pascale Delille, dans le reportage consacré au SEL de Paris. *La Double Face de la monnaie* permet de se réapproprier la question fondamentale mais largement ignorée de la monnaie. Il donne aussi envie de participer à la construction de systèmes alternatifs. Une vraie réussite.

DANTE SANJURJO

Tina Films, 01 42 45 11 05, www.lamare.org

La Mare aux Canards
25, rue de Meaux - 75019 PARIS
01 42 45 11 05 / noircoton@gmail.com
www.lamare.org

LE MONDE diplomatique
Mai 2007
07 - 54e année - N° 638 Publication mensuelle - 1, avenue Stephen-Pichon, 75013 Paris - www.monde-diplomatique.fr 32 pages - 4,30 €

FILMS ET DOCUMENTAIRES

La Double Face de la monnaie, de Vincent Gaillard et Jérôme Polidor

Après plus d'une trentaine de projections au sein des comités locaux d'Attac et d'associations d'économie solidaire, *La Double Face de la monnaie* (3e prix au Festival du film d'action sociale 2007) sort en DVD. Le film part d'une volonté simple : démystifier l'argent et reconsidérer notre perception de la richesse. Ayant pour vocation de nourrir le débat sur l'importance du contrôle citoyen de la monnaie, il alterne explications théoriques et reportages sur les lieux d'expérimentation de monnaies alternatives. Toutefois, sur un thème en apparence aussi rébarbatif, il n'a rien d'ennuyeux.

Tina Films et La Mare aux canards, Paris, 2007, 54 minutes, 15 euros, www.lamare.org

l'âge de faire
Savoir › Comprendre › Agir
Février 2009

La Double face de la monnaie

De Vincent Gaillard et Jérôme Polidor, éd. la Mare aux canards

Avec des interventions de spécialistes de l'économie et de la finance et de l'inventeur des SEL, ce film, très bien fait et accessible, explique ce qu'est la monnaie, comment elle est créée, comment elle alimente l'idée d'une croissance infinie. Voilà pour la face négative. Dans sa face positive, au contraire, la monnaie est une unité de mesure qui a pour fonction de faciliter l'échange. C'est cet aspect qu'expérimentent avec succès aujourd'hui le Chiemgaueur en Allemagne, le SEL partout dans le monde, la Banque de temps en Angleterre... Autant d'utopies concrètes qui placent l'économie au service de l'homme et non l'inverse.

Prix du DVD : 15 €

http://mareauxcanards.ouvaton.org

La Mare aux Canards
25, rue de Meaux - 75019 PARIS
01 42 45 11 05 / noircoton@gmail.com
www.lamare.org